

(k)



(k)

Épisode

13

**Du mercurochrome sur le cœur**  
Sophie Bienvenu



Illustrations de  
Salgood Sam

la courte échelle



C'est qui, ça ?

L'UNIVERS VIENT DE S'ÉCROULER. KEVIN A DÉCOUVERT QUI ÉTAIT TANIA.

Ma cousine, Lisa.

JE SUIS VICTIME ET ARTISAN DE MA SOLITUDE. JE SUIS SEULE ET ÇA FAIT MAL.

JE VEUX MOURIR.



LA REPRISSE DES COURS ME REDONNE UN PEU D'ESPOIR. TOUS LES MATINS, JE ME DIS QUE C'EST AUJOURD'HUI QUE KEVIN VA ME PARDONNER.

MAIS, TOUS LES MATINS, JE ME HEURTE À SON ABSENCE QUAND J'ARRIVE À L'ÉCOLE. OÙ EST-IL ?



AU BOUT DE CETTE INTERMINABLE SEMAINE POST-APOCALYPTIQUE, JE ME SUIS RÉCONCILIÉE AVEC MEHDI. LUI AUSSI EST TRISTE DEPUIS QU'IL A CASSÉ AVEC ÉMILIE.

On va pas bien, hein ?

NON, ON VA PAS BIEN. UNE CHANCE QU'ON S'A.



LUNDI, TOUJOURS SANS NOUVELLES DE KEVIN, JE DÉCIDE D'ALLER DEMANDER AU DIRECTEUR S'IL SAIT QUELQUE CHOSE. AU MOINS, JE SERAI FIXÉE...

M. Savard ne fait plus partie des élèves de notre établissement.

**10:09 – Thomas dit :**

Yo, sœurette !

**10:09 – A.n.i.t.a dit :**

Allo !

**10:09 – Thomas dit :**

Tu veux venir magasiner un cadeau pour P.O. avec moi ?

**10:09 – A.n.i.t.a dit :**

Bof... non.

**10:09 – Thomas dit :**

*Come on!* Ça va être le fun, pis t'es meilleure que moi là-dedans.

**10:10 – A.n.i.t.a dit :**

Non, ça me tente pas.

**10:10 – Thomas dit :**

Y a vraiment rien qui te tente en ce moment.

**10:10 – Thomas dit :**

Y serait temps que tu reviennes d'entre les morts, là.

**10:10 – Thomas dit :**

Ta maudite peine d'amour, elle a assez duré.

**10:11 – Thomas dit :**

Prépare-toi : je suis là dans une demi-heure.

**Dernier message reçu le samedi 14 février  
à 10:11**

**Thomas s'est déconnecté(e)**

C'est facile à dire, ça : « Ta peine d'amour a assez duré. » Comme s'il y avait une date d'expiration sur le malheur comme sur les yogourts.

Kevin n'est plus dans la même école que moi. Je ne sais même pas s'il est dans une école tout court. Je ne l'ai pas revu depuis le soir fatal où il a découvert que Tania et moi étions la même personne.

Lorsque le directeur m'a appris qu'il ne faisait plus partie des élèves de l'établissement (sans mettre de gants, je me permets d'ajouter), j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes et d'aller voir chez Kevin ce qui se passait.

Et je me suis fait encorner.

J'ai sonné, m'attendant à être reçue par Matthias ou par Kevin lui-même, mais c'est Nancy qui a ouvert la porte.

Je ne sais pas ce que j'ai fait dans une autre vie pour mériter ça, mais ça n'a pas dû être joli-joli.

– Euh... allo... euh... Est-ce que Kevin est là? que j'ai bafouillé.

Un sourcil levé en signe de dédain, la cigarette coincée au coin de la bouche, presque caricaturale, elle m'a craché, avant de me refermer la porte dessus :

– Y reste plus icitte.

Prenant mon courage à deux mains et essayant de passer outre mon sentiment de valoir moins que rien

(la mère de Kevin a cet effet sur moi), j'ai frappé de nouveau.

La porte s'est rouverte sur un soupir exaspéré.

– S'tu veux encore?

– Euh... et euh... et Matthias, est-ce qu'il est là?

– Ben là! Kevin s'est poussé, et il a pris le flo avec lui! T'as-tu fini ton interrogatoire? Y fait frette!

– Mais ils sont allés où?

– Ailleurs. *Get over it*, cocotte.

La porte du 1926 s'est refermée définitivement sur moi, au son d'une phrase douloureuse à faire vomir.

« Ailleurs », ça veut dire que sa vie continue sans moi. Que je n'en fais plus partie. « Ailleurs », c'est quelque part mais nulle part en même temps. « Ailleurs », ce n'est pas ici. « Ailleurs », c'est toujours trop loin.

J'ai continué de fixer la porte, incrédule, espérant que Nancy allait regretter les derniers mots qu'elle m'avait jetés au visage, qu'elle allait rouvrir, m'inviter à entrer et tout m'expliquer.

La connaissant, j'imagine que, si elle m'avait demandé d'entrer, ç'aurait plutôt été pour me brûler la joue droite avec son fer à repasser.

Mais bon, ce matin, je sais que, si je ne me prépare pas à aller magasiner avec lui, Thomas va utiliser tous les moyens en son pouvoir pour m'y forcer. Je

m'extirpe à regret de mon pyjama, choisis le look je-suis-en-peine-d'amour qui me suit depuis plus d'un mois et descends sans trop traîner lorsque j'entends sa voix dans l'entrée.

– Tu m'attends deux minutes? P.O. voulait que je demande à maman sa recette de pâté chinois...

– Ben là... Steak, blé d'Inde, patates : ce n'est pas une formule magique! raille mon père.

– Louis, Louis, Louis... si tu savais! lui répond ma mère, énigmatique. Viens, chéri, je vais te retranscrire ça, mais tu rappelleras à P.O. que c'est un secret, hein!

Je soupire.

– Où allez-vous? me demande mon père.

– Magasiner un cadeau pour P.O.

– Achetez-lui un livre de recettes. Comme ça, il n'aura pas besoin de demander à ta mère comment préparer des pâtes au beurre et des sardines à l'huile.

J'imagine le chum de mon frère se grattant la tête, désesparé, devant une boîte de conserve, et ça m'amuse énormément. Pour la première fois depuis longtemps, je souris. Prenant ça pour une invitation à continuer, mon père renchérit, imitant P.O. :

– Est-ce qu'il faut que je mette l'huile au complet ou ça va être trop? Thomas, appelle ta mère!

Pour trouver ça drôle autant que moi, il faut connaître P.O. : toujours à suivre les instructions, les

recettes ou les conseils d'entretien des vêtements à la lettre. La seule personne sur terre à effectuer l'inventaire de toutes les pièces et de toutes les vis fournies, avant de monter un meuble Ikea. Je ne sais pas comment il peut être matché avec mon frère, aussi désordonné qu'un panier de linge sale.

– C'est bon de t'entendre rire, Princesse! Ça faisait longtemps. Une journée de plus et je t'achetais un poney pour te redonner le sourire...

Je pose ma tête sur l'épaule de mon père. Si je m'étais souvenue que ça réconfortait autant, je l'aurais fait avant. Comme quand j'étais petite et que je m'égratignais les genoux en tombant sur le gravier. Chaque fois, je refusais qu'on me nettoie avec du mercurochrome de peur que ça soit douloureux. Lorsque j'acceptais enfin, je me disais que ce n'était pas si pire, finalement. Même que ça soulageait. Et je me disais que, la prochaine fois, je me laisserais soigner sans rechigner.

Ce que je ne faisais jamais, évidemment.

(K)

**De: Émilie**

**À: Moi**

**Date: Samedi 14 février**

**À: 11:48**

T'es où?

**De: Moi**

**À: Émilie**

**Date: Samedi 14 février**

**À: 11:49**

Au centre d'achat avec Thomas. Tu nous rejoins?

**De: Émilie**

**À: Moi**

**Date: Samedi 14 février**

**À: 11:50**

Bof. Non, ça me tente pas.

**De: Moi**

**À: Émilie**

**Date: Samedi 14 février**

**À: 11:51**

Y a rien qui te tente en ce moment! Allez, viens nous rejoindre: elles ont assez duré, nos maudites peines d'amour!

– T'es pas encore en train de texter ton Kevin? À force de le harceler, t'as dû lui faire quitter le pays. Il doit être en train de se faire dorer la couenne au Panama, se moque mon frère, examinant de près un chandail qui ne plairait pas du tout à son chum.

– Pfffff... Non, c'est Émilie! Elle va venir nous rejoindre.

– Génial! Avec vos deux faces de carême, on va se faire un remake de *Jeune fille interrompue* au centre commercial. Je ne sais juste pas encore laquelle de vous deux va jouer la schizophrène...

– T'es donc ben pas fin!

Je proteste, mais j'avoue qu'on fait dur, Émilie et moi. On a dû prendre dix livres depuis nos ruptures respectives, à force de ne rien faire d'autre que manger de la crème glacée en pyjama et regarder tous les films d'amour qui ont jamais été tournés. Solidaires dans notre malheur, nous nous sommes recréé une petite bulle rien qu'à nous où nous nous complaisons et où nous pansons nos plaies en retrait du monde extérieur.

Car, aussi étonnant que cela puisse paraître quand on la connaît, Émilie souffre énormément de sa rupture avec Mehdi. Et pas parce qu'il est le premier gars à l'avoir rejetée. C'est ce qu'elle m'a expliqué entre deux bouchées de crème glacée :